

leur confiance dans le drapeau qui aujourd'hui, comme tous les jours, flotte sur la tour de ce Parlement. Nous savons que nous ne reverrions plus ce drapeau ici; que les institutions britanniques dont nous jouissons ne seraient pas respectées; que la liberté n'existerait plus, et que nous serions traités, non pas comme des êtres humains, mais comme de simples instruments de l'Etat. Nous savons que nous ne pourrions pas compter sur le respect et l'admiration des conquérants, et l'entente deviendrait un vain mot.

C'est pour cette raison, honorables sénateurs, que je vous fais cet appel. En ces jours d'épreuve, unissons-nous. Vous, gens d'origine anglaise, acceptez la main tendue de la province de Québec, afin que lorsque des jours meilleurs poindront, lorsque le soleil de la paix nous donnera de nouvelles raisons d'espérer, lorsque la liberté sera assurée dans le monde, nous soyons de meilleurs amis, parce que nous le serons devenus. Et ceci contribuera à améliorer le Canada et à le rendre plus puissant.

L'honorable **SALTER A. HAYDEN**: Honorables sénateurs, l'honneur m'échoit d'appuyer l'adresse en réponse au discours du trône que l'honorable sénateur de Sorel (l'honorable M. David) a proposée si éloquemment. Je vous dirai immédiatement que j'apprécie beaucoup l'honneur qu'on m'a fait en me demandant d'appuyer l'adresse. Cependant, je me rends compte du rôle difficile qui m'incombe en parlant après l'orateur distingué de la province voisine. Je comprends bien qu'une personne aussi éloquente, non seulement dans sa langue maternelle, mais aussi en anglais, ait acquis le titre d'orateur distingué. Quelle que soit la difficulté de la tâche, cependant, je l'entreprendrai avec votre permission.

Je parlerai brièvement de certains points qui sont traités dans le discours du trône. D'abord je vous dirai un mot de ce qu'était la situation lors de la dernière session. Vous vous rappellerez que nous portions alors un lourd fardeau. L'écroulement des pays européens, les uns après les autres, en face de la puissance d'Hitler, eut lieu au cours de nos délibérations et animait toutes nos pensées et nos actions. Lors de l'ajournement au mois d'août la Grande-Bretagne restait seule, elle s'attendait à l'invasion de ses rives et se préparait à faire face à l'envahisseur. Nous savons quelle magnifique résistance elle a opposée à l'ennemi depuis ce moment-là. Ainsi aujourd'hui, à la lumière de ces faits et de certains autres événements, je dis que la route de la victoire est moins sombre, et que ses contours sont moins obscurs. Le chemin à parcourir sera peut-être encore long et exigera le maximum de notre énergie, mais peu

importe la longueur et les difficultés de la route nous avons décidé d'en voir le bout de concert avec le peuple anglais. Nous y avons engagé toutes nos ressources intellectuelles, industrielles et humaines, et nous n'abandonnerons pas cette tâche tant que les forces du mal qui parcourent le monde n'aurent pas été détruites, et tant que notre civilisation n'aura pas été complètement débarrassée de cette flétrissure.

Des VOIX: Très bien, très bien.

L'honorable M. **HAYDEN**: Actuellement l'industrie canadienne rivalise d'ardeur avec celle de l'Angleterre. Le rythme de la production des matériaux de guerre s'accroît de plus en plus chez nous. Le Gouvernement mérite de grands éloges pour ce qui est de l'organisation de l'industrie au pays. Il est particulièrement heureux pour le Canada que l'honorable M. Howe se soit trouvé à la direction de ce ministère, car ses directives ont donné une orientation à ce gigantesque effort industriel.

Je dirai un mot en passant des progrès considérables que nous avons accomplis sur terre, sur mer et dans l'air, depuis l'ajournement du Sénat. Notre marine a montré sa réelle valeur, et sa forte expansion depuis le début des hostilités lui a permis de rendre des services efficaces à la cause commune. Le plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth se développe avec une rapidité remarquable. Notre armée de terre augmente également avec rapidité au Canada, en Grande-Bretagne et ailleurs. On peut certes affirmer que les progrès ont été considérables au point de vue militaire.

Toutefois, ce soir je me propose d'étudier tout particulièrement cette partie du discours du trône qui demande "d'examiner à fond... les problèmes d'ordre national que le conflit a contribué à intensifier ou à créer". Notre effort de guerre, je le reconnais, est sans doute le problème le plus important qui commande l'attention du Parlement et du peuple canadien en ce moment. Cependant, certains problèmes qui ont été intensifiés ou créés par le conflit exigent que nous les étudiions maintenant si nous ne voulons pas nuire à notre effort de guerre ou même l'arrêter.

Je m'aventure peut-être dans un domaine qui ne m'est pas familier, en parlant du blé, mais je vais m'y essayer. C'est un de nos gros problèmes en ce moment. La guerre nous a fermé des marchés qui auraient peut-être survécu à la vague mondiale de nationalisme économique. Il suffit de citer des chiffres pour donner une idée de l'ampleur du problème. Actuellement nous avons environ 850 millions de boisseaux de blé en main.